

PRÉSENTATION

NOUVELLE CONFIGURATION MONDIALE : RISQUE DE GUERRE ?



JACQUES LE DAUPHIN *

Parler aujourd'hui de guerre froide semble se référer à un concept dépassé. En effet, communément, la guerre froide est perçue comme la période marquée par l'antagonisme est-ouest, entre les États-Unis et l'URSS. Cette période date de plus de 25 années, or depuis, le monde a changé, et les grilles de lecture ont évolué.

Toutefois l'histoire offre parfois de périlleuses survivances. Ainsi sans tomber dans le piège d'une analogie réductrice, on notera cependant qu'à l'image des années 1950 les tensions s'accroissent entre Washington et Moscou. L'affrontement auquel se livrent présentement l'Otan (voire les États-Unis) et la Russie en est l'illustration. Ce face-à-face se veut symétrique dans une logique purement militaire, une dissuasion réciproque. Il conduit à un développement de forces militaires dotées d'armements conventionnels et nucléaires existants ou en gestation. Un tel processus rappelle étrangement des situations connues dans le passé. On peut estimer que l'actuelle a un parfum de guerre froide.

Des analystes pensent que cette nouvelle guerre froide est plus préoccupante que la guerre froide du passé, car les relations se sont

* PRÉSIDENT DE L'INSTITUT DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHE SUR LA PAIX.

tendues jusqu'à une limite dangereuse. Et, dans une telle spirale, ils n'excluent plus l'hypothèse d'une guerre ouverte, pouvant aborder le seuil nucléaire. D'autres analystes ne partagent pas ce point de vue et, tout en reconnaissant le danger de la situation, estiment qu'il convient de ne pas s'alarmer outre mesure, le pire n'étant pas certain, et pensent qu'une atténuation de la tension demeure possible, par l'ouverture d'un dialogue dont il convient de trouver les formes. L'élection du nouveau président américain, Donald Trump, aux positions pour le moins ambiguës, ouvre une période d'incertitude concernant les deux hypothèses. De toute manière une passivité attentiste n'est pas envisageable. Le débat s'avère nécessaire et urgent. Le présent dossier a pour ambition d'y contribuer. En cela il bénéficie de l'apport de chercheurs, d'experts dans le domaine des relations internationales.

Chacun d'entre eux dans une vision qui lui est propre s'attache à approfondir une ou plusieurs questions de la problématique.

34

Ainsi les raisons qui président à l'affrontement Otan-Russie sont naturellement analysées avec parfois des approches différentes, voire divergentes, pour ce qui concerne les responsabilités et les motivations des protagonistes. Le sommet de l'Otan qui s'est tenu à Varsovie en juillet 2016, fait l'objet de plusieurs études. Son déroulement et les décisions prises ne sont pas toujours perçus de la même manière. Plusieurs contributions portent sur les dimensions militaires que ce face-à-face induit, en s'inquiétant d'une possible relance de la course aux armements nucléaires. La position de l'Union européenne dans la diversité des pays qui la composent est également abordée. La crise ukrainienne fait l'objet d'une attention particulière. Enfin, ne considérant pas ce bras de fer comme irréversible plusieurs contributions s'attachent à examiner les issues positives possibles. Si la nécessité d'une reprise du dialogue est affirmée de sérieux doutes s'expriment sur la relance de l'Acte fondateur Otan-Russie signé en 1997. Est suggéré notamment l'étude de nouveaux rapports à établir entre pays à vision stratégiques différentes se traduisant par la mise en œuvre d'un système paneuropéen de sécurité.

Ce sont là quelques thèmes, loin d'être exhaustifs, permettant de mesurer la diversité des études de ce dossier qui constituent une analyse d'ensemble précieuse.